

Conférence de Marie-Paule Hallard : “Diction française et articulation”

La langue française et l'articulation.

Marie-Paule Hallard originaire de Lille a fait ses études de chant à Douai et Lille, puis au CNSM de Paris ainsi qu'aux Hochschulen de Karlsruhe et de Heidelberg-Mannheim. Elle a ensuite travaillé comme professeur de chant à la Hochschule de Mannheim.

Marie-Paule Hallard a commencé son intervention en nous disant que *l'articulation est un problème international quelle que soit la langue*. Elle a cité ensuite un interview réalisé à la radio de Munich où trois personnalités allemandes du chant lyrique avec une grande expérience dans le répertoire français ont affirmé, *que les chanteurs d'aujourd'hui sont mieux formés que jamais auparavant (techniquement), mais que malheureusement leur articulation ne permet pas de comprendre ce qu'ils chantent et assez souvent ils ne prêtent pas suffisamment attention à la partition en ce qui concerne les indications de nuance et de phrasé*. Heureusement, depuis quelques années, il y a une prise de conscience qui permettra avec le temps de dépasser ce problème.

Marie-Paule a continué son exposé en nous partageant son expérience de professeur français à l'étranger. En effet, elle travaille en Allemagne et a des élèves essentiellement non francophones. Son recul sur le travail qu'elle a du faire pour répondre aux besoins de ces élèves pour qui la langue française est une langue étrangère, lui fait constater que les français ne se rendent pas toujours compte que le français est une langue merveilleuse à chanter. Le français est par nature une langue legato. Les voyelles sont longues, elles coulent de syllabe en syllabe sans interruption, sauf dans des cas très rares, puis les consonnes sont idéales pour la projection du texte, parce que à la différence d'autres langues, le français produit ses consonnes dans une position haut placée, au niveau des dents. Les consonnes dans la langue française sont alors, sur le plan acoustique, un outil pour faire projeter la voyelle en avant. Les voyelles nasales nous dit Marie-Paule sont une variante de voyelles orales qui réveillent d'autres zones résonatrices.

En ce qui concerne le travail du texte dans la pratique, Marie-Paule trace 4 plans d'action différents, qu'elle définit et qui ne sont pas faciles à distinguer :

1) La prononciation : c'est la sonorité juste des phonèmes avec des voyelles claires et des consonnes parlées ou pas parlées distantes. Ceci relève du domaine de la phonétique Marie-Paule conseille l'utilisation constante du API l'Alphabet de Phonétique Internationale qui est un outil précieux quant à la prononciation des mots.

2) La diction : c'est la façon de structurer un texte pour le rendre clair aux auditeurs :

Exemple : extrait de la troisième strophe de la poésie *Les hiboux* de Ch. Baudelaire.

a) Première lecture : lecture monotone, sans aucun relief, sans respiration

Leur attitude ausagen seigne qu'il faut dans ce monde qu'il craigne.

Le tumulte et le mouvement

b) Seconde lecture : lecture articulée, distante, il y a des pauses, une ponctuation où les mots importants ont une accentuation tonique.

Leur attitude, au sage, enseigne qu'il faut dans ce monde, qu'il craigne : le tumulte et le mouvement

3) L'articulation : c'est la technique qui permet d'envoyer le texte vers l'extérieur pour le rendre intelligible, mission qui est difficile surtout pour la voix des femmes. L'articulation est un élément primordial de la technique vocale. C'est le point faible actuellement, d'abord parce que la langue parlée est devenue de plus en plus relâchée et donc le texte est de moins en moins reconnaissable et ensuite parce qu'il y a une sorte d'appréhension à articuler dans le travail pédagogique de la voix, de peur de détruire la beauté du son alors qu'une bonne articulation ne fait qu'aider l'émission vocale. L'articulation demande un travail intense, assidu et constant car on n'a jamais fini de travailler à son articulation et à sa diction. Mais c'est aussi un travail jouissif, car le chanteur devient un sculpteur qui forme et qui donne vie aux mots.

4. L'interprétation : c'est l'expression, c'est à dire le travail artistique qui doit être fait autant sur le texte que sur la musique quel que soit le genre abordé.

Ensuite Marie-Paule nous a parlé des outils appropriés au service de l'articulation du texte.

Tout d'abord « la langue » qui doit être musclée, mais agile et souple. Pour les consonnes, l'action sera surtout celle de la pointe de la langue. Elle va être sollicitée avec l'implication des incisives supérieures. Pour les voyelles on peut se servir de la largeur de la langue.

Un second outil est l'anneau labial qui forme une sorte de mégaphone. La difficulté qui se présente assez souvent est la capacité de laisser s'ouvrir cette porte pour que les sons passent.

Les incisives supérieures peuvent devenir un obstacle, mais bien utilisées, elles jouent le rôle d'un instrument de percussion.

Un autre outil est la lchette, avec la racine de la langue, qui interviennent dans la formation de voyelles nasales.

Marie Paule revient ensuite sur l'importance du placement des consonnes et des voyelles.

Les consonnes doivent rester le plus haut placé possible et doivent être énergiques. Son travail auprès des personnes non francophones a permis à Marie Paule de remarquer que l'énergie doit être présente avant l'émission de la consonne. L'exemple est donné sur le mot « Tango ». Dans le premier exemple la « T » laisse échapper l'air et le mot est inaudible. Dans le second exemple, l'énergie est placée avant de prononcer le « T », avec la langue qui est déjà en position et prête à expulser la consonne. Le son est prononcé de façon plus limpide, avec un moindre effort et sans perte d'air.

De façon générale, les consonnes sont sèches et pas soufflées sauf pour quelques exceptions comme « pitié » par exemple, elles forment des voûtes sonores qui doivent être nettement sonores au moment de la prononciation par exemple « visage, exagérer ».

Les voyelles ont un timbre qui varie selon la langue, mais elles doivent rester homogènes au niveau de la sonorité et dans la conduite de la voix. L'égalisation des voyelles est indispensable dans le travail vocal.

Il existe deux catégories de voyelles : les voyelles orales et les voyelles nasales.

Pour les voyelles orales Marie Paule a trouvé un système de gymnastique qui permet d'aider l'élève

dans son travail. Ainsi pour les voyelles claires (È, É, I) se forment en roulant la langue vers l'avant en partant de la position de A de pâte.

Les voyelles sombres se font à partir des commissures des lèvres qui doivent se rapprocher (O, Ô, OU) de cette façon elles permettent d'aider le son à se propager dans l'espace.

Les voyelles mixtes se forment avec l'aide de la langue et de la commissure de lèvres (E EU, U)

Les voyelles nasales sont une variante des voyelles orales (A, È, O, E) et se produisent grâce à la luette qui s'abaissant vers la base de langue forme un conduit et se détache de la paroi arrière du pharynx permettant ainsi aux vibrations d'aller s'étaler dans les cavités supérieures de la tête. Cela donne au son un caractère nasal et non pas nasillard.

A - AN / È - IN / Ô - ON / E - UN

On peut remarquer que pour réaliser les sons nasales on sent un agrandissement de la bouche verticalement, avec un palais soulevé et un menton souple. Il est important de ne pas perdre l'ouverture arrière de la voyelle orale pour éviter que le son recule et déforme la bonne émission.

Dans le texte il est important aussi de prêter attention à la syllabe qui donne le sens au mot car c'est indispensable à la compréhension du texte. Exemple : Royaume / ROYaume

De même, il est important de savoir que chaque voyelle, qu'elle soit accentuée ou pas, doit avoir sa place dans la « chaîne chantée ». Puis il ne faut pas baisser la garde sur la surveillance du menton qui doit être souple pour permettre une action libre à l'articulation de la mâchoire.

Dernier paramètre indispensable à une bonne articulation que nome Marie-Paule, est le désir profond de communiquer.

Travail sur les mélodies :

« Les Hiboux » de Déodat de Séverac

Après l'interprétation de cette mélodie, Marie-Paule signale la beauté du son de l'interprète homogène de manière générale, mais signale une fadeur au plan de la diction car les consonnes ne sont pas présentes. Elle commence par demander à la chanteuse de qui est le texte et à quel œuvre appartient-il ? (Extrait de Fleurs du mal de Charles Baudelaire). Le travail de consonnes commence en faisant repérer à l'élève les consonnes pour les lancer, les jeter et projeter leur sonorité dans l'espace de façon isolée et percutante. Pour s'aider il est demandé à l'élève de s'aider avec un geste du bras vers l'avant pour qu'elle puisse percevoir l'impulsion du son et qu'il part dans la détente. Il est à remarquer qu'avant d'envoyer la consonne, il y a un moment d'occlusion de l'air qui va permettre d'obtenir une sonorité plus définie et puissante.

L'élève a un peu de difficulté à laisser partir le son pur de la consonne, il est mélangé à des voyelles alors Marie Paule lui demande de le faire en nuance piano et dit à l'auditoire qu'il ne faut pas confondre *travail articulatoire* et travail vocal, puis elle ajoute qu'il faut imaginé que les sons brûlent à l'intérieur afin qu'ils soient envoyés dans l'espace avec tonicité grâce à l'urgence provoquée par la situation suggérée. Après avoir fait plusieurs fois cet exercice dans le but de changer la perception de l'élève, Marie Paule s'attaque à la clarté de chaque syllabe dans le mot.

Par exemple dans les mots : « Les hiboux » elle dit que malgré le fait qu'il n'existe pas de liaison entre l'article et le nom il faut quand même bien définir le passage du sons « è » de l'article « Les », vers le son « i » du mot « hiboux » ou bien dans la phrase « qui les abrite » il est important de bien placer la sonorité sifflante du « s » de l'article avec le mot « abrite » → « lè - Zabrite ».

Marie Paule explique aussi que généralement en français, les syllabes importantes se trouvent en levée (manger, laver, aimer). Le résultat sur la reprise de la pièce en chantant se fait entendre.

« Fido, Fido » Chansons du Monsieur Bleu de Manuel Rosenthal

Marie Paule s'intéresse d'abord à la compréhension que la chanteuse a de l'histoire de la mélodie en lui demandant de nous la raconter en visionnant les images, en s'amusant et en mettant en valeur les mots principaux. Pour aider l'élève à sentir ce qu'il faut faire pour mieux articuler Marie Paule lui demande de mettre entre les dents son doigt (qui peut être remplacé par un crayon) et lui demande de raconter à nouveau le texte en mettant toujours une intention dans les mots importants. En interrogeant l'élève sur les sensations vécues sur le plan technique, elle dit qu'elle sent qu'elle a senti beaucoup plus d'espace et la sensation de prononcer en arrière de la tête. En effet, avec cette objet intermédiaire, la langue et les lèvres deviennent plus actifs et ceci permet aussi de libérer l'espace de résonance.

Marie-Paule remarque que comme pour l'autre chanteuse il y a un manque de vivacité des consonnes, elle répète l'exercice de lancer les consonnes, mais comme il ne se produit pas de résultat Marie-Paule le réadapte en lui demandant de lancer les consonnes en voix chuchotée. Après plusieurs essais le résultat est positif. Marie-Paule fait remarquer qu'il est important aussi d'égaliser la sonorité de ses voyelles et pour cela d'avoir une ouverture de la bouche adéquate.

Pour finir Marie Paule a demandé à l'élève de raconter son histoire en pensant qu'elle s'adresse à un groupe d'enfants et de se servir de son corps pour gagner en expressivité face au public. L'objectif est que la mise en situation, la mise en scène produisent le besoin de se faire comprendre et aident ainsi à favoriser l'articulation et la clarté du texte.

« Amoureux séparés » Extrait de Poèmes chinois op 12, n°2 d'Albert Roussel

Après avoir félicité le troisième chanteur pour son interprétation personnelle et engagée, Marie-Paule lui propose d'apporter plus de précision à la consonne, plus de « sécheresse ». Elle lui propose de faire l'exercice de consonnes dans l'espace, mais de façon sèche, comme si c'était des fléchettes anglaises. Le but est de sentir le travail de la langue contre les dents. La voix « suit » l'articulation, elle ne la « fait » pas, nous dit Marie-Paule. Après un travail approfondi sur la consonne et l'égalisation des voyelles grâce à un exercice italien consistant à former les voyelles en rapprochant les commissures de la bouche et en prononçant toutes les voyelles dans le même endroit sans changer le timbre de la voix et sans fermer les espaces de résonance. Ceci entraîne les muscles de la bouche à travailler indépendamment du son.

« Lydia » de Gabriel Fauré

Isabelle est d'origine Bolivienne, sa langue maternelle est l'espagnol. Marie-Paule repère que ce qui manque est la consonne alors elle commence le travail avec l'exercice des consonnes lancées dans l'espace, en demandant à la chanteuse de se concentrer à utiliser la pointe de la langue sans laisser échapper l'air, pour projeter seulement le son de la consonne. Dans le parcours de cet exercice, il est difficile pour la chanteuse de langue espagnole de prononcer le r français et a tendance à le prononcer de façon gutturale. Marie-Paule lui propose de partir de la position du « T » qui est devant dans les dents et haute pour sentir la place du « T » et placer la sonorité du « CH » allemand (proche du R français) qui est plus vertical, pas guttural et placé au milieu du palais dur. Le résultat après ce travail de consonnes est concluant et améliore la clarté du texte. Marie-Paule conclut ce travail sur les consonnes disant qu'on articule sur l'énergie lâchée. Elle remercie l'assemblée et les interprètes.

Une question est posée par une personne du public qui a constaté dans son expérience du chant un engagement des commissures des lèvres dans la « voyelle nasale » telle que le « AN » et sollicite l'avis de Marie-Paule sur cette observation. Elle reprend ce qu'elle a dit d'un « AN » basé sur le

« A » alors que notre collègue propose de partir d'un « O » ouvert qui lui semble plus approprié et correspondre à ses observations... à suivre pour d'autres aventures articulatoires.

Marie-Paule nous a transmis sa passion de la langue française qu'elle a su faire partager tout au long de sa carrière de chanteuse et de professeur. Elle était très heureuse de présenter ce travail approfondi qu'elle nous communique depuis de nombreuses années à travers les articles qu'elle nous partage dans le journal de l'association. Nous tenions beaucoup à son intervention dans le cadre de ces journées lilloises et nous la remercions vivement pour cette intervention avec les chanteurs de notre région.

Varinka Valenzuela et Françoise Semellaz